

Après *Le Suspendu de Conakry* sorti tout droit de l'imagination de **Jean-Christophe Rufin**, le personnage pittoresque d'Aurel Timescu, diplomate roumain et enquêteur à ses heures perdues, reprend du service ! En effet, dans *Les Trois Femmes du Consul*¹, Aurel joue les fins limiers après le meurtre d'un patron d'hôtel situé à Maputo, capitale du Mozambique. Pour *Fémitude*, l'écrivain et académicien Jean-Christophe Rufin, également médecin et ex-ambassadeur, dévoile les coulisses de ce nouveau roman mais également la construction de son personnage fétiche !

Un diplomate en révolte contre **l'injustice**

Aurel a hérité de
**mon sens de la révolte
face à l'injustice**

Fémitude : Qu'est-ce qui vous a donné l'envie d'écrire une suite aux premières aventures d'Aurel, le Consul ?

Jean-Christophe Rufin : Je ne souhaite pas m'enfermer dans les romans historiques

qui ont fait mon succès. Les péripéties de ce drôle d'enquêteur me permettent de varier les plaisirs d'écriture.

À travers le quotidien d'Aurel, je peux également me libérer de certaines anec-

dotes vécues lorsque j'occupais le poste d'ambassadeur au Sénégal. Car bien sûr, ma fonction ne m'autorise pas à raconter mes souvenirs cocasses sous mon nom propre !



“ Je crois que j'étais
très heureux de
retrouver mon cher
Aurel. Il me plaît
bien ce diplomate
maladroit ! Et puis,
maintenant,
il m'accompagne à
chaque instant
de vie.”

Jean-Christophe Rufin

PHOTO PASCAL ITO © FLAMMARION

Fémitude : Un personnage récurrent est-il donc un atout pour un auteur ?

Jean-Christophe Rufin : Bien sûr... Dans mon cas, Aurel est libérateur car il forme un

écran entre les situations évoquées et moi-même. Il m'offre également la pos-

**La mésaventure se passe
au Mozambique mais
bien sûr, j'ai changé de
pays afin de brouiller
les pistes !**



sibilité d'accéder à un autre type d'expression en tant qu'écrivain. Des auteurs bien plus illustres que moi ont

tenté cette aventure ! Par exemple, Simenon qui était un romancier incroyable, a écrit de très grands romans.

Néanmoins, en parallèle, il donnait aussi vie aux péripéties de son célèbre commissaire Maigret.

Fémitude : Quelle part de vous-même pouvons-nous trouver dans le personnage d'Aurel ?

Jean-Christophe Rufin : Je crois que j'ai tenté d'insuffler à Aurel un peu d'humour et une prise de recul indispensable sur la vie... De cette façon, il me permet de critiquer des personnes dans le roman qui se prennent un peu trop au sérieux ou qui sont autoritaires. Aurel a hérité de mon sens de la révolte face à l'injustice. J'ai toujours été animé par cela... Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si plus jeune, j'ai choisi de devenir médecin et notamment dans l'humanitaire. Lors de mes missions en zones de guerre, je voulais toujours aider les démunis, les victimes et comprendre la situation.

Fémitude : Comment a débuté l'écriture de ce nouveau roman ?

Jean-Christophe Rufin : Les idées sont venues très naturellement puisque j'ai vécu à titre personnel un certain nombre de situations présentes dans *Les Trois Femmes du Consul*. Pour preuve, j'ai vraiment séjourné dans l'hôtel que je décris en début de roman et où se déroule le meurtre. J'ai également rencontré dans cet établissement, le même genre de patron colonialiste très désagréable. Ici, la mésaventure se passe au Mozambique mais bien sûr, j'ai changé de pays afin de brouiller les pistes !

Fémitude : Quelles émotions vous ont accompagné ?

Jean-Christophe Rufin : Je crois que j'étais très heureux de retrouver mon cher Aurel. Il me plaît bien ce diplomate maladroit (rires) ! Et puis, maintenant, il m'accompagne à chaque instant de vie. Lorsque je pars vivre plusieurs mois à l'étranger, il est avec moi ! Et je m'amuse beaucoup à l'imaginer dans des situations cocasses.

Fémitude : Quels ont été les premiers mots écrits ?

Jean-Christophe Rufin : J'ai écrit ce dernier roman de manière chronologique. De ce fait, dès la première page, ma plume a tout de suite décrit le vieux patron de l'hôtel mort dans la piscine en train de flotter. Cet homme colonialiste est très antipathique et j'ai eu rapidement l'envie de le noyer ! Par la suite, lorsque le lecteur le connaît mieux, il lui trouve tout de même des excuses...

Fémitude : Certains passages ont-ils été jubilatoires à écrire ?

Jean-Christophe Rufin : D'une manière générale, j'écris en quelques jours les aventures d'Aurel Timescu. Toutefois, en y réfléchissant bien, je crois que la partie la plus drôle à écrire a été celle qui se passait dans un monastère. En tant que médecin, j'ai travaillé dans un hôpital dirigé par les sœurs. Cela m'a amusé de placer Aurel dans un tel contexte.

Et puis, vous savez, j'ai beaucoup côtoyé la souffrance et la mort. Pour cette raison, je ne veux pas m'ennuyer lorsque j'écris !

Fémitude : Certains passages ont-ils été plus difficiles à écrire ?

Jean-Christophe Rufin : J'ai toujours peur de laisser traîner un indice car comme toute enquête, la chronologie doit être respectée et chaque détail compte. Je suis particulièrement vigilant sur ce point car je n'ai pas l'instinct du fin limier calculateur.

D'ailleurs, mon personnage Aurel réagit comme moi à l'instinct, à l'intuition mais cela est bien évidemment logique !

Fémitude : Quel a été le retour de votre premier lecteur ?

Jean-Christophe Rufin : Je demande régulièrement à mon fils de lire mes écrits. Je sais que son retour sera franc et constructif.

À l'issue de la lecture, il m'a dit s'être beaucoup amusé. C'était bon signe ! Un autre ami qui est publicitaire, m'a dit, lui, être tout de suite tombé amoureux d'Aurel.

À ce moment-là, j'ai pensé que cet entrain pouvait être communicatif auprès d'autres lecteurs.

Ce qui semble être le cas... Car je crois qu'Aurel est un personnage attachant qui a trouvé son public.

Fémitude : Avez-vous déjà imaginé les prochaines aventures que pourrait vivre Aurel, le Consul ?

Jean-Christophe Rufin : Tout à fait... Je peux même vous annoncer que le troisième volet paraîtra fin mars. Cette fois-ci, Aurel connaîtra un rôle à contre-emploi. Il sera muté en Azerbaïdjan, un pays que je connais bien. Ce pays où se déroule l'intrigue s'est d'ailleurs imposé comme une évidence.

Fémitude : Le personnage d'Aurel va-t-il évoluer différemment dans ce nouveau pays ?

Jean-Christophe Rufin : Oui, le personnage d'Aurel Timescu s'étoffe car le lecteur découvrira au fil des pages l'histoire et le passé de ce drôle de personnage. Il comprend, par exemple, qu'Aurel est devenu Consul suite à une promesse faite à sa mère. Dans ce nouveau roman, Aurel retrouve éga-

lement un de ses oncles qui a émigré.

Fémitude : Quelles autres nouveautés le lecteur pourra-t-il découvrir dans ce troisième tome ?

Jean-Christophe Rufin : Pour la première fois, Aurel va enquêter sur la disparition d'une personne et non sur un meurtre. L'humour sera aussi beaucoup plus présent dans ce prochain volet. Pour le reste, je vous laisse le découvrir !

Shopping culturel

Les romans saga qui ont marqué Jean-Christophe Rufin

* *Les Gens de Smiley* de John le Carré : cet ouvrage fait partie de la trilogie relatant les aventures de l'agent secret George Smiley durant la guerre froide. L'auteur, lui-même ex-espion britannique, n'a pas son pareil, pour décrire de façon pénétrante, la géopolitique ainsi que le quotidien des espions. George Smiley, son héros, est l'antithèse de James Bond car il est bien plus complexe et bien plus discret !

* *Maigret* de Georges Simenon : ce merveilleux écrivain a écrit 75 romans policiers et 28 nouvelles autour des enquêtes du commissaire Maigret. J'aime beaucoup ce héros

très humain, universel, accessible et j'ai un grand respect pour cette littérature simple, sans esbroufe mais très profonde. Le commissaire Maigret, fumeur de pipe et fan de blanquette de veau, est un homme très attachant. Il nous fait également traverser les époques et nous offre la possibilité de découvrir au plus près la France des années 1930 aux années 1970.

* *Le Clan des Otori* de Lian Hearn : cet écrivain australien situe l'intrigue de sa série composée de 5 romans, dans un Japon féodal imaginaire. Takeo, le héros, bataille pour venger son père adoptif, mais égale-

ment pour échapper à l'héritage de son père biologique et retrouver l'amour de sa vie. *Le clan des Otori* est catalogué dans la littérature pour adolescents mais je trouve que cela n'est pas très juste. Car il s'agit de grands livres fantastiques et pour ma part, j'adore voir évoluer le combatif Takeo !

* *Les Dukay* de Lajos Zilahy : à travers l'histoire de la famille Dukay, issue de la noblesse de l'Empire austro-hongrois, le lecteur découvre l'histoire de l'Europe entre les deux guerres mondiales. Et c'est véritablement passionnant ! En effet, au fil des pages,

**J'ai toujours peur
de laisser traîner
un indice car comme
toute enquête,
la chronologie doit
être respectée et
chaque détail
compte.**

JEAN-CHRISTOPHE
RUFIN
LES TROIS FEMMES DU CONSUL



**LA NOUVELLE ENQUÊTE
D'AUREL LE CONSUL**
LE HÉROS PHÉNOMÈNE DE
JEAN-CHRISTOPHE RUFIN

l'écrivain
hongrois
Lajos Zila-
hy nous
présente

la galerie de portraits éton-
nante du comte Istvan Dukay
et de ses enfants, symboles de
la chute de l'Empire. Pour ma
part, j'ai dévoré les trois tomes.
Sarah Ellero

1/ Éditions Flammarion, 270 pages, 19,50 euros.

© WANDERSBUTZ